
Deux propositions pour la description sémantique des noms de systèmes d'idées en -ISME

Agabalian Grigory

Université Paris-Descartes

Nous appelons « noms de systèmes d'idées » (NSI) les noms de doctrines, de religions et de théories. L'objectif de notre présentation est de mettre en évidence deux particularités sémantiques chez les NSI construits en -ISME :

1) **Leur sens est un discours et devrait être décrit comme tel.**

2) **Leur description sémantique demande qu'on distingue base et expression linguistique de ce qui est valorisé.**

Nous partons de l'analyse de Roché (2011) qui distingue trois patrons de construction pour les noms en -ISME dont un qui sert à décrire les NSI. Ce patron construit un sens qui consiste en la valorisation (au nom du vrai, du bien, du beau, de ce qui est important) de ce que représente la base. POPULISME, par exemple, est construit selon ce patron et signifie 'valorisation du peuple'. D'après Roché, la base de ce patron est toujours un nom, même lorsque la forme radicale est celle d'un adjectif. Ainsi, la base d'ÉGALITARISME est le nom ÉGALITÉ et non l'adjectif ÉGALITAIRE¹.

1 La description sémantique des NSI comme noms de discours

Dans un premier temps, nous situons les NSI au sein d'une distinction entre deux types de valorisations. Puis, nous exposerons notre approche pour les décrire comme noms de discours.

1.1 Deux types de valorisations

Nous distinguerons deux types de sens valorisationnels que la suffixation en -ISME peut construire :

1) **Valorisation modale** : la valorisation est en forme² d'acte d'énonciation, par exemple une affirmation (que la base représente ce qui est vrai) ou une réclamation (de voir advenir ce que représente la base). Les ismes de valorisation modale réussissent plusieurs tests. Ils acceptent d'être les sujets d'un verbe locutoire (*L'évolutionnisme affirme que p*) ainsi que de compléter des syntagmes prépositionnels comme *Selon le N* ou *Pour le N* qui fonctionnent comme des adverbes d'opinion et servent à introduire des discours rapportés (*Selon l'évolutionnisme, p*). Ces ismes mettent en lumière un fait remarquable quant à la relation langue/discours. Habituellement, lorsque les linguistes s'intéressent à cette relation c'est pour observer comment la langue est mise en discours. Avec les ismes de valorisation modale, nous sommes en présence de la situation exactement inverse : ce sont des discours qui ont été mis en langue ou, plus exactement, des discours entiers qui ont été transformés en un lexème grâce à un procédé morphologique. En effet, ÉVOLUTIONNISME, NOMINALISME ou FÉMINISME ne sont ni plus ni moins que des affirmations ou des

¹ Pour l'analyse des ismes (formation et/ou sens) voir : en français Dubois (1962), Corbin (1988), Dubois & Dubois-Charlier (1999), Roché (2011), Lignon, Namer & Villoing (2014) ; en anglais Marchand (1960), Plag (2003), Baeskow (2004), Rainer (2018) ; en espagnol Beniers Jacobs (1992), Santiago Lacuesta & Bustos Gisbert (1999), Muñoz Armijo (2010).

² « Forme » au sens saussurien du terme, c'est-à-dire ce qui est opposé à la substance.

réclamations devenues des noms. Il existe donc une opération morphologique (la suffixation en -ISME) qui permet de transformer des discours en lexèmes. Notons, au passage, que ces ismes de valorisation modale pourraient rejoindre la classe sémantique des noms d'idéalités de Flaux & Stosic (2015).

2) Valorisation attitudinale : la valorisation consiste en une évaluation de tout ce qu'on peut observer chez un humain et qui constitue son attitude. C'est, par exemple, le cas du sens construit d'ÉGOÏSME ('valorisation de moi-même' (égo-)). Les ismes de valorisation attitudinale ne réussissent pas les mêmes tests que les ismes de valorisation modale (*L'égoïsme affirme que p / *Selon l'égoïsme, p) tout simplement parce que les valorisations dont ils sont les noms ne sont pas en forme d'actes d'énonciation. En revanche, ils réussissent d'autres tests que, cette fois, les ismes de valorisation modale ne réussissent pas (ou difficilement) comme celui avec *Faire preuve de N* (*Faire preuve d'égoïsme* / ??*Faire preuve d'évolutionnisme*). Sur le plan de la classification sémantique, les ismes de valorisation attitudinale pourraient rejoindre la classe des noms de qualité (Flaux & Van de Velde 2000) ou des noms d'attitude (Anscombe 1995).

Les NSI relèvent évidemment d'une valorisation modale. Indiquons, toutefois, que certains ismes cumulent les deux types de valorisations, ce qui se traduit généralement par une polysémie doctrine/attitude (INDIVIDUALISME, MATÉRIALISME, RATIONALISME, etc.).

1.2 Interprétation des NSI dans des contextes dialogaux reconstitués

Sachant que pour les NSI la valorisation prend la forme d'un acte d'énonciation, le sens construit de ces noms exige d'être situé dans au moins l'un de ces deux contextes dialogaux :

- 1) un contexte de désaccord lorsque l'acte d'énonciation consiste en l'énonciation de la certitude que la base représente ce qui est vrai (ÉVOLUTIONNISME, NOMINALISME) ;
- 2) un contexte que nous avons qualifié « de rupture » lorsque l'acte d'énonciation consiste en l'énonciation de la volonté de voir advenir ce que représente la base (ABOLITIONNISME, LIBÉRALISME).

Nous présenterons uniquement le cas du contexte de désaccord. Celui-ci est un contexte reconstitué comprenant trois variables pragmatiques qui s'enchaînent de manière à former un dialogue : 1) une assertion initiale qui ouvre le dialogue, 2) une réfutation qui répond à cette assertion initiale et 3) une rectification de l'assertion initiale. Décrire le sens valorisationnel d'un NSI comme NOMINALISME équivaut à saturer ces trois variables de manière à situer son sens dans un contexte de désaccord reconstitué :

N°	Variables : désaccord	Saturations possibles : exemples pour NOMINALISME
1	assertion initiale	L-E ₁ /E ₁ ³ affirme que les idées générales sont des réalités
2	réfutation de 1	L-E ₂ /E ₂ affirme que les idées générales ne sont pas des réalités
3	rectification de 1	L-E ₂ /E ₂ affirme que les idées générales sont des noms

Ce contexte de désaccord montre que le sens de NOMINALISME n'est pas juste une valorisation de ce que représente sa base. Son sens est, en fait, une rectification située dans un dialogue.

Nous défendrons donc que les ismes modaux, tels que NOMINALISME, doivent leur sens valorisationnel à un contexte de désaccord qui est leur raison d'être en tant que NSI. Ce contexte montre également que leur sens doit être décrit au sein d'un interdiscours

³ L signifie locuteur et E énonciateur.

reconstitué dans la mesure où l'on parle d'un sens qui est, ici, la rectification d'une assertion initiale.

2 La base et l'objet valorisé

Chez les NSI ce qui est valorisé et ce dont la base est le nom ne coïncident pas toujours. Dans notre modèle, nous appelons « objet valorisé » non pas l'objet mondain qui est valorisé mais son expression linguistique (sous la forme d'un syntagme ou d'une proposition).

2.1 La base ne représente pas l'objet valorisé mais l'agent qui valorise

De manière générale, le sens valorisationnel dont parle Roché (et qu'il qualifie d'« *axiologique* ») est une structure actancielle à deux actants : {agent *valorise* objet}. On peut penser que la base est censée toujours représenter l'objet (ce qui est valorisé). C'est faux. Elle peut aussi représenter l'agent qui valorise. En fait, on trouve deux configurations actancielles dans le sens construit des NSI :

1) {agent=BASE *valorise* objet=?} pour les NSI dont la base est un anthroponyme désignant une source intellectuelle (MARXISME) ou un nom d'adepte (PROTESTANTISME). Dans un tel cas, l'objet valorisé est totalement imprédictible (?). Il n'existe pas morphologiquement.

2) {agent=? *valorise* objet=BASE} pour les autres NSI (ABOLITIONNISME, AUTONOMISME, FÉMINISME, etc.).

Lorsque la base est le nom de l'agent qui valorise, elle n'est, de fait, plus du tout le nom de ce qui est valorisé (l'objet). Pour pouvoir encore parler de valorisation de ce que représente la base dans un tel cas, il faut obligatoirement distinguer l'objet valorisé de la base.

2.2 La base représente l'objet valorisé de manière incomplète

Par exemple, NÉGATIONNISME ne signifie pas 'valorisation de la négation' mais 'valorisation de la négation des chambres à gaz / du génocide des Juifs', c'est-à-dire la valorisation de quelque chose qui est la base ('négation') plus des modificateurs ('des chambres à gaz / du génocide des Juifs') qui spécifient cette base. Or, l'ensemble 'négation des chambres à gaz / du génocide des Juifs' n'est pas l'un des sens du lexème NÉGATION. Il y a donc spécification de la base mais pas sélection de l'un des sens d'une base polysémique (comme avec HUMAIN dans INHUMAIN par exemple). Ce qui est valorisé ne peut pas correspondre à l'un des sens d'une base polysémique et donc la base ne suffit pas, à elle seule, à connaître ce qui est valorisé. Ce qui est valorisé est, en fait, une idée complexe dont l'expression linguistique peut prendre la forme d'une proposition ou d'un syntagme multinominal. La base ne constitue qu'une petite partie de cette proposition ou de ce syntagme. Le reste est complètement imprédictible et ne relève pas de l'un de ses sens. Voilà donc une deuxième raison, moins forte que la première, qui peut inciter à distinguer l'objet valorisé de la base. Naturellement, c'est là une proposition qui intéresse surtout le travail du sémanticien (pas tant celui du morphologue dans la mesure où l'identification de la base n'est pas concernée).

3 Conclusion

Nous avons essayé de montrer que les NSI sont des noms de discours (affirmations, réclamations, préconisations...) et, en tant que tels, leur sens ne peut pas être décrit de manière adéquate si on ne le situe pas dans un interdiscours où il est, notamment, la

rectification d'une assertion initiale. Plus généralement, cette description cherche à montrer qu'avec les NSI la relation habituelle entre la langue et le discours est inversée : ils sont des discours mis en langue. Dans un second temps, nous avons essayé de montrer que l'identification de la base ne suffit pas toujours, pour le sémanticien, à connaître l'objet valorisé parce que cette base peut être le nom de l'agent qui valorise ou parce qu'elle peut nécessiter d'être complétée par des arguments.

Références

- Anscombre Jean-Claude. 1995. Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude. *Langue française* 105. 40-54.
- Baeskow Heike. 2004. *Lexical properties of selected non-native morphemes of English*. Tübingen: Gunter Narr Verlag.
- Beniers Jacobs Elisabeth. 1992. El sufijo *-ismo* en el español de México. In Elizabeth Luna Traill (dir.), *Scripta Philologica : in honorem Juan M. Lope Blanch* (Vol. II), 313- 337. Mexico: Universidad Nacional Autónoma de México.
- Corbin Danielle. 1988. Une hypothèse à propos des suffixes *-isme*, *-ique*, *-iste* du français : la troncation réciproque. In Ronald Landheer (éd.), *Aspects de la linguistique française. Hommage à Q.I.M Mok*, 63-74. Amsterdam: Rodopi.
- Dubois Jean. 1962. *Étude sur la dérivation suffixale en français moderne et contemporain. Essai d'interprétation des mouvements observés dans le domaine de la morphologie des mots construits*. Paris: Larousse.
- Dubois Jean & Dubois-Charlier Françoise. 1999. *La dérivation suffixale en français*. Paris: Nathan.
- Flaux Nelly & Stosic Dejan. 2015. Pour une classe des noms d'idéalités. *Langue française* 185. 43-57.
- Flaux Nelly & Van de Velde Danièle. 2000. *Les noms en français : esquisse d'un classement*. Paris: Ophrys.
- Lignon Stéphanie, Namer Fiammetta & Villoing Florence. 2014. De l'agglutination à la triangulation ou comment expliquer certaines séries morphologiques. In Frank Neveu, Peter Blumenthal, Linda Hriba, Annette Gerstenberg, Judith Meinschaefer & Sophie Prévost (éds.), *Actes du 4e Congrès Mondial de Linguistique Française, 1813-1835*. Paris: Institut de Linguistique Française.
- Marchand Hans. 1960. *The categories and types of present-day English word-formation*. Wiesbaden: O. Harrassowitz.
- Muñoz Armijo Laura. 2010. *La historia de los derivados en -ISMO e -ISTA en el español moderno*. Thèse de doctorat. Universidad Autónoma de Barcelona.
- Plag Ingo. 2003. *Word-formation in English*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Rainer Franz. 2018. Word formation and word history: the case of CAPITALIST and CAPITALISM. In Olivier Bonami, Gilles Boyé, Georgette Dal, Hélène Giraud & Fiammetta Namer (éds.), *The lexeme in descriptive and theoretical morphology*, 43-65. Berlin: Language Science Press.
- Roché Michel. 2011. Quel traitement unifié pour les dérivations en *-isme* et en *-iste* ?. In Michel Roché, Gilles Boyé, Nabil Hathout, Stéphanie Lignon & Marc Plénat (éds.), *Des unités morphologiques au lexique*, 69-143. Paris: Hermes Science-Lavoisier.
- Santiago Lacuesta Ramón & Bustos Gisbert Eugenio. 1999. La derivación nominal. In Ignacio Bosque & Violeta Demonta (éds.), *Gramática descriptiva de la lengua española* (vol. III). Madrid: Espasa Calpe. 4505-4594.